

toutes les fonctions militaires, sortant la nuit, un fanal à la main pour aller reconnaître tous les postes intérieurs et extérieurs, et même faisant feu pendant le jour sur la garnison du château d'If. De cette dernière place et de Pomègue on s'aperçut que Francœur faisait de fréquentes sorties; cette circonstance détermina le duc de Villars à donner ordre à une compagnie de la garnison d'aller surprendre le monarque dans son château-fort. On part dans la nuit du 3 au 4 novembre, on débarque sur l'île et l'on s'achemine sans bruit vers la forteresse : on plante des échelles et on se glisse par ce moyen jusque sous les remparts du donjon. Là on attend que Francœur sorte, selon sa coutume, pour reconnaître les fortifications extérieures. Le roi de Ratoneau va faire bravement sa ronde, malgré une pluie battante qui ne discontinua de toute la nuit. Il abat le pont-levis. Mais à peine est-il dehors qu'il est investi et arrêté.

— « Braves gens, s'écrie-t-il, ce sont les droits de la guerre ; c'est en règle, le roi de France est plus puissant que moi ; il a de bonnes troupes. Je me rends avec les honneurs de la guerre.

« Je demande d'emporter mon havre-sac et ma pipe. Ce qui lui fut accordé. »

La capitulation de Francœur, 1^{er} roi de Ratoneau, acceptée par Louis XV, roi de France et de Navarre, fut religieusement observée. Francœur emporta avec lui son havre-sac et sa pipe. Seulement, on assigna pour palais au monarque déchu, l'Hôpital des fous. Depuis ce singulier événement, ajoute le gazetier, le nom du roi de Ratoneau a passé en proverbe à Marseille.

Sans doute il était bien permis aux gazettes privilégiées de la cour de considérer Francœur comme un insensé, et au gouvernement du roi de le faire conduire à l'hôpital ; mais, en bonne justice, ne pourrait-on pas soutenir que, comme roi et comme conquérant, Francœur n'a pas été plus fou que